

## **Ms. Przyb. 20/89**

### **Pensées morales de divers auteurs**

III + 108 ff. + III · 186 × 117 mm. · la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle · Pologne

Manuscrit en bon état · Pagination originale, par la main du copiste, commence à partir du f. 7 (le début du texte), elle est perturbée à la fin : la page 190 est suivie du numéro 200 – il ne s’agit pas d’une lacune matérielle, vu la présence des textes dont on trouve la mention dans la table des matières qui reflète cette pagination erronée. Foliotation récente, au crayon · Au recto du f. 106 est accolé un feuillet (aujourd’hui en assez mauvais état) contenant les notes de musique relatives à certains textes transcrits dans ce recueil, avec les renvois aux pages concernées ; un autre feuillet avec les notes de musique est accolé au recto du f. 107, avec les renvois aux pages concernées – il se peut que ce soit la main du copiste · Fausses réclames. Signatures des cahiers : *A.1.*, *A.2.*, *A.3.*, etc. · L’écriture est bien soignée et assez belle · Pages blanches : 1r, 2r, 5v-6v, 106r-108v.

Reliure en cuir brun (192 × 120 mm.), en assez mauvais état (principalement le plat initial) ; les gardes collées et les gardes volantes (initiale et finale) en papier marbré qui ressemble aux spécimens exécutés au début du XIX<sup>e</sup> s. C’est une reliure qui a suivi de près l’exécution de cette copie. Des ornements simples estampés en or aux plats et au dos. Dans la partie supérieure du dos, traces d’une pièce de papier ; un peu plus bas, une pièce en cuir avec le titre estampé en or : *Pensées Morales* ; plus bas, une autre pièce en cuir avec les initiales du premier possesseur : *N. K.* (cf. infra).

Au plat initial, on voit probablement la cote ancienne : 20<sup>ms</sup> ; au verso de la première garde volante, la cote d’acquisition, apposée au crayon : *Przyb 20/89*, et plus bas, des essais de plume. Ce manuscrit ne possède qu’une cote d’acquisition, il n’a pas encore de cote proprement dite. Dans la partie supérieure du verso du premier feuillet, le nom du copiste et du premier possesseur en même temps : *N N Kurcewski* (c’est probablement sa signature originale) ; plus bas, une note relative à celui-ci, par une main différente : *Urodził się dnia 13 Listopada 1784 / Umarł dnia 20 Września 1848* [Il est né le 13 novembre 1784 et il est mort le 20 septembre 1848]. Dans le fichier papier concernant les acquisitions manuscrites à la Bibliothèque Jagellonne, nous apprenons que celle-ci a acheté ce manuscrit à Mirosław Mąka, certainement en 1989 (vu la cote d’acquisition), ou un peu avant.



(2r) page de titre : *Pensées Morales / Extrait[e]s / De / Divers Auteurs. / par / M<sup>m</sup> L'abbé J. Przybylski. / S. V. / 1799. / N. Kurcewski.*

C'est Jacek Idzi Przybylski (1756-1819), né et mort à Cracovie, poète polonais, écrivain, traducteur, philologue classique et bibliophile, qui a recueilli ces pensées morales. Son activité littéraire avait rapport aux événements de son temps : discours ou odes de circonstance. La bibliographie concernant les écrits de Przybylski est bien vaste, pourtant il semble que ce manuscrit ne soit pas connu. En fait, on y a affaire à des textes divers, non seulement des pensées proprement dites.

Le manuscrit a été copié par N. Kurcewski, et ceci en 1799. Il s'agit peut-être de Jan Nepomucen Kurcewski (1784-1848), le futur conseiller du tribunal d'appellation à Poznań – sur ce personnage cf. Adam Boniecki, *Herbarz polski*, t. XIII, Warszawa, 1909, p. 206.

Aux f. 3r-5r, on repère une *Table des Matieres* dressée par la main du texte. Et aux f. 7r-105r, on trouve des textes divers, y compris des « pensées morales », suivis d'une *Conclusion* au f. 105v.

Kurcewski avait à peine quinze ans, quand il a transcrit ce manuscrit. À première vue, les textes qui forment cette compilation, devaient contribuer à la formation de tout être humain vivant au sein de sa famille et de la société, c'est une somme de savoir et de devoirs envers l'autre, soi-même et envers Dieu – considérons p. ex. les chapitres portant les titres suivants : *Devoirs des Peres et Meres, Devoirs des Enfants, Devoirs envers le Prochain, Respect à la vieillesse, Bonne union en famille, Devoirs envers Dieu, Devoirs envers nous-memes*, et bien d'autres ; le fait de se faire sien un tel savoir dans le cas d'un jeune homme avant qu'il entre dans la vie adulte n'avait rien d'étonnant. Notons, cependant, que l'on n'a pas simplement affaire à un livre de morale. Pensons surtout au *Catéchisme français* (f. 31r-40r) ou à « L'arbre de la Liberté » par Guinguené (un poème peu connu, paraît-il) dont émergent les idées de la Révolution française. Il y est question de Dieu, mais ce n'est pas le Dieu des Chrétiens, c'est le dieu de la Révolution. Le catéchisme présent ici, c'est le *Catéchisme républicain* de l'an II, proposé aux écoliers de France. Pas un seul mot de Jésus-Christ ni de l'Église – cette remarque vaut aussi pour un petit chapitre intitulé *Devoirs envers Dieu* (f. 17v-18r). Dans celui-ci, on pose, à la fin, la question suivante : « En quoi notre attachement à un culte est-il utile aux autres ? », et on trouve une telle réponse : « Parce que nous donnons à nos proches, à nos amis, à nos consitoiyens, un



exemple utile, qui entretient parmi eux la Religion, et la morale, sans les quelles il n'y a de bonheur, ni pour les individus, ni pour les sociétés » (f. 18r). C'est donc le dieu de la Révolution, comme il vient d'être dit, celui dont rêvaient les révolutionnaires et ceux qui avaient préparée celle-là, tel Rousseau, un dieu utile pour unir la société et assurer la vertu dont la république a besoin, un dieu qui devait devenir européen, mais qui est resté, finalement, un dieu des Français. C'est bien ce dieu et cette morale républicaine que proposait Przybylski aux jeunes Polonais dans ses *Pensées morales*. De plus, au f. 105r, il est question de l'*Etre supreme* dont on connaît les origines. Il est clair que ce recueil chante les idéaux révolutionnaires – citons encore un passage d'une ode : « ... Rousseau / De notre liberté Sainte / Avoit dressé le berceau » (f. 60r). Mais pourquoi juste au début (f. 7r) Przybylski a introduit des *Pensées Morales extrait[e]s de la Bible* ? Or, l'enseignement tiré par lui de la Bible se réduit à ces quelques lignes : « Dieu est ton createur et ton Maître, Tu n'adoreras que lui. Tu ne te feras point d'image, ni en peinture, ni en sculpture, pour l'adorer ni pour lui rendre aucun culte. Tu dresseras à Dieu un autel simple et tu lui offriras te [sic] dons. » L'esprit des Lumières entoure donc les « pensées morales » contenues dans ce recueil. Jacek Idzi Przybylski était un homme de son temps, celui du siècle des Lumières. Mais peut-être est-ce un livre d'une morale naissante en Pologne... républicaine. Ce n'est pas la morale catholique qui s'en dégage, mais civile et laïque, et sans être athée, elle n'est pas du tout catholique pour autant. Notons que Przybylski a reçu les ordres mineurs (quatuor minorum ordinum) en 1775, mais il a renoncé à ce service en 1780. Le choix de textes proposé par lui servait donc à la formation des jeunes républicains polonais, mais selon la nouvelle mode française, comme cette copie sortie de la plume du jeune Kurcewski semble en témoigner.

Recueil non recensé dans la bibliographie de Karol Estreicher. J'ai aussi vérifié dans le catalogue des anciens imprimés de la Bibliothèque Jagellonne et sous le nom de Jacek Przybylski ne figure pas ce choix de textes. Il semble donc que le recueil en question n'ait jamais été imprimé. D'autres manuscrits contenant cette compilation n'ont pas été retrouvés. Vu les textes choisis et les idées que quelques-uns d'entre eux transmettent, il n'aurait pas été possible de le publier en Pologne, partagée entre trois souverainetés qui faisaient obstacle à la révolution. Il se peut que ce petit livre n'ait donc circulé que sous la forme manuscrite et qu'il ait été transmis clandestinement.



La valeur textuelle de cette copie est nulle. Pourtant elle est significative pour un enseignement nouveau servi à la jeunesse polonaise, et ceci à la façon nouvellement française.

